

# FdR n°11

Feuille de Route, nouvelle série : organe de diffusion et d'études de l'association S.E.H.R.I.

retrouvez nous sur : <http://sehri.forumactif.com/>  
SEHRI, association loi 1901, fondée en 2007



## SPECIAL SERVICE DE SANTE SOUS LA REVOLUTION

### ARTICLES REDIGES DIDIER DAVIN

Organisation générale du service de Santé militaire jusqu'en 1798-1799

#### Les locaux et moyens

Il existe plusieurs types d'hôpitaux :

- 1) les hôpitaux fixes situés à l'intérieur du territoire national : Ils sont classés en 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> classe suivant leur importance. Certains d'entre eux sont spécialisés : hôpitaux d'instruction, hôpitaux spéciaux pour les vénériens et les galeux, hôpitaux pour cures thermales (eaux minérales).
- 2) Les hôpitaux ambulants ou provisoires ou temporaires : Ils suivent et s'étagent le long des voies de pénétration des armées en campagne eux aussi organisés en 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> classe.
- 3) Les ambulances qui sont au plus près des zones de combat (dont une des illustrations est la Légion d'ambulance de Larrey en Italie, mais normalement il doit en exister dans toutes les armées).
- 4) les infirmeries régimentaires fixes ou provisoires où sont soignés les cas peu graves.

#### Les personnels

Pour superviser le service de santé militaire existe une commission de Santé qui en 1795 devient Conseil de Santé regroupant médecins, pharmaciens et chirurgiens de haut grade et pour la partie administrative à des administrateurs généraux. En 1796, le conseil de Santé est supprimé remplacé par 6 inspecteurs du Service de Santé. Pour la formation : des médecins, chirurgiens et pharmaciens professeurs dans les hôpitaux d'instruction. Dans les hôpitaux : y sont attachés des médecins (de 2 classes), des chirurgiens (de 3 classes) des pharmaciens (de 3 classes) des infirmiers et des sous employés. A côté de cette partie " traitante " il y a bien entendu tout un personnel administratif. Le nombre de personnel et leur grade varie en fonction de l'importance de l'hôpital considéré.

A chaque armée sont attachés : un médecin en chef, un chirurgien en chef et des adjoints éventuels. Ils sont chargés de superviser l'ensemble des hôpitaux ambulants et de l'ambulance de l'Armée.

Chaque armée doit donc être suivie par une ambulance : ensemble des moyens d'évacuation et de soins des blessés et des personnels attachés. Cette ambulance peut se diviser en détachements qui vont progresser avec les divisions de l'Armée. Dans chaque ambulance il y a chirurgiens, pharmaciens et infirmiers.

A noter que la logistique, (les transports) nécessaire au

fonctionnement de ces hôpitaux et ambulances est assurée par des services privés sous contrat (comme d'ailleurs le ravitaillement général de l'Armée).

Dans chaque unité (demi-brigade, régiment de cavalerie etc.) il y a un chirurgien et ses aides (par exemple un par bataillon). Appelé chirurgien-major, c'est un chirurgien de 2<sup>ème</sup> classe et les aides sont de 3<sup>ème</sup> classe.

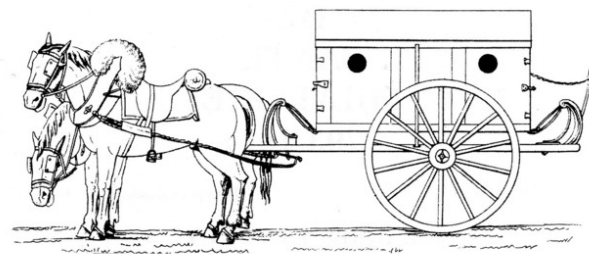
#### Les ambulances de la République de 1793 à 1799

On doit comprendre le terme ambulance comme l'ensemble des moyens humains et matériels (transport et instruments) pour soigner les blessés au plus près du champ de bataille et procéder à leur évacuation sur les hôpitaux de l'arrière. Une ambulance doit suivre chaque armée et se séparer en plusieurs fractions pour servir dans ses divisions.

L'ambulance est essentiellement le domaine des chirurgiens militaires. Les plus célèbres d'entre eux Percy et Larrey vont chercher sans cesse à perfectionner l'organisation des ambulances en augmentant leur personnel et en adaptant leurs moyens de transport.

C'est à l'armée du Rhin en 1792 que Larrey alors Chirurgien aide-major principal organise une ambulance volante pouvant aller au plus près des combats avec 6 officiers de santé, 2 infirmiers et 2 voitures. En 1793, il est félicité pour cette initiative par les représentants en mission.

En 1796 chaque section d'ambulance (c'est à dire la plus petite composante) comprend théoriquement un caisson contenant :  
couverture  
brancard et



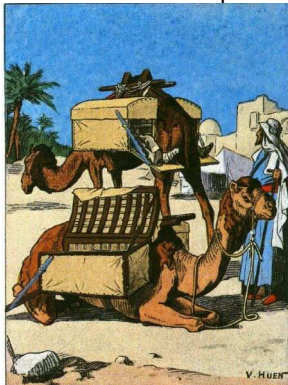
instruments de chirurgie, accompagné par 4 infirmiers.

L'ambulance volante de Larrey à l'Armée d'Italie 1797, la voiture légère de l'ambulance

#### Le service d'ambulance de l'expédition d'Egypte

Larrey nommé chirurgien en chef de l'Armée d'Orient va organiser avec Desgenettes, médecin en chef le service

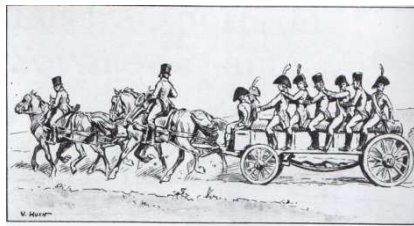
d'ambulance pour l'Egypte. 5 divisions d'ambulance furent attachées à celle de l'Armée ; sur le terrain, le manque de montures réservées à la cavalerie firent utiliser les dromadaires pour évacuer les blessés dans des paniers ou cacolets de part et d'autres des animaux et des mulets pour tirer les caissons de pansements et matériels.



### Les Wurtz de Percy

Au début de 1799, chirurgien en chef à l'Armée de Mayence qui va devenir Armée du Danube en mars, Percy obtient de l'administration, d'utiliser des caissons à munition de type autrichiens ou bavarois (les Wurtz ou " saucisses ") attelés de 4 chevaux, utilisés autrefois par l'Artillerie française pour transporter à la fois matériel, infirmiers et aussi chirurgiens à califourchon. Mais si on lui verse bien les caissons Wurtz, on ne lui donne pas de chevaux !

Bref Percy manque cruellement de caissons pour transporter son matériel. Les chirurgiens marchent à pied faute de chevaux mais portent les nouvelles tenues brodées flambant neuves au nouveau règlement de 1798. La division d'ambulance de l'avant-garde a alors 6 caissons de matériel (au lieu de 15) de quoi s'occuper seulement d'une centaine de blessés. Elle était servie par un chirurgien de 1<sup>ère</sup> classe, 2 chirurgiens de 2<sup>ème</sup> classe et 9 chirurgiens de 3<sup>ème</sup> classe et des infirmiers. Les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> divisions de l'armée n'avaient chacune que 5 caissons de matériel. Les chevaux arrivent enfin avec Wurtz le 13 mars alors que l'Armée est à Stockach. Un corps de flanqueurs qui a été formé en avant-garde a 3



chirurgiens détachés de l'ambulance mais aucun caisson de matériel !

L'armée doit bientôt refluer en abandonnant de nombreux blessés faute de moyens

d'évacuation ; Les Wurtz rendent les plus grands services malgré leur petit nombre, des charettes sont réquisitionnées par Percy. Il continue de servir pendant la campagne de 1799 en Helvétie avec ses Wurtz.

### Le train pour le matériel sanitaire : caissons, fourgons et ambulances

Sous la Révolution, les transports de l'Armée sont confiés à des entrepreneurs civils, sous le contrôle d'inspecteurs des charrois nommés par le gouvernement.

Ces entrepreneurs dont l'organisation est paramilitaire sont chargés de fournir les chevaux de traits et le personnel qui s'en occupe et d'entretenir ce que lui confie l'administration militaire soit les véhicules et les harnais.

En 1799 par exemple les transports aux armées du Rhin et du Danube sont assurés par 4 compagnies : Juillin, Du Fays, Jailloux, Barneoud.

Les équipages sont organisés en brigades spécialisées avec 25 véhicules chacune : charrettes, caissons, forge et les

conducteurs, ouvriers (selliers, bourreliers, charrons etc..) et maréchaux ferrants chargés de l'entretien, agents administratifs et bien sûr chevaux de traits, mulets en nombre variable. Les employés sont à la nomination de l'entrepreneur (Breidt par exemple pour la Grande Armée après 1800, Gayde pour l'Armée d'Italie). Des commissaires inspecteurs nommés par le Gouvernement les surveillent.

L'habit des charretiers en 1795 pourra être de toutes les couleurs sauf le bleu, avec un habit veste distingué au collet et parements selon la catégorie d'équipage : le noir étant attribué aux équipages d'hôpitaux.

En 1800, l'Artillerie développe son propre système de transport (le train d'Artillerie entièrement militaire) qui va donc s'occuper aussi du transport des munitions.

Reste donc les vivres, les ambulances et les effets dont les transports continuent d'être assurés par des entreprises sous contrat.

C'est en l'an XII (5 décembre 1803) que paraît un règlement sur les Equipages affectés au service des vivres, de l'ambulance et du transport des effets de campement, des camps ou armées. Les compagnies de transports se militarisent de plus en plus. Le terme de soldat étant désormais utilisé pour les charretiers avec comme supérieurs hiérarchiques : haut le pied, brigadiers et capitaines. Les chevaux sont marqués du numéro de la brigade et de E. M pour Equipages Militaires.

Il y est précisé que l'habit des charretiers, haut le pied et ouvriers sera brun marron, revers croisés, avec collet et parements bleu gris fer, basques retroussées et agrafées, bouton blanc, gilet et surculotte marron. Chapeau rond vernissé, blouse de charretier. Les hauts le pied porteront un galon de fil blanc sur la manche. Les capitaines même tenue, les conducteurs seuls collet gris fer, les fourriers seuls parements gris fer.

En 1807 sera créé le train des Equipages entièrement militarisé. Ce sera désormais lui qui servira les transports du service de Santé.

### 1796

Deux mots sur les marques grades du service de santé en 1796 :

Les trois spécialités sont distinguées au collet et revers de l'habit gris-bleu par le cramoiis pour les chirurgiens, le noir pour les médecins et le vert pour les pharmaciens Sur cette couleur distinctive il y a broderies et boutons selon le rang.

Les inspecteurs généraux et les officiers de santé en chef ont une broderie or qui borde le collet, les revers et les parements.

Les officiers de santé de 1<sup>ère</sup> classe portent une broderie or au collet et revers.

Les officiers de santé de 2<sup>ème</sup> classe portent une boutonnière brodée au collet.

Les officiers de santé de 3<sup>ème</sup> classe n'ont aucune broderie ni boutonnière.

Les chirurgiens régimentaires semblent adapter des tenues de leurs régiments en ajoutant du cramoiis au collet, revers, parements et retroussis ou carrément improviser. Improvisent parfois aussi les médecins militaires tel ce jeune médecin, promis à un bel avenir : Dufriche Desgenettes qui nous montre les revers noirs de son habit qui dépassent sous une pelisse fort peu réglementaire, de même qu'un gilet hussard avec fourrure et deux petits pistolets portés dans les poches, une culotte de nankin. Le chapeau et la cravate sont portés fort négligemment. Desgenettes s'occupe alors des hôpitaux de l'arrière de l'Armée d'Italie entre 1793 et 1796. Tout ceci va être remis en question en 1798 avec un nouveau règlement.

### 1797

C'est en Floréal an 5 que Larrey alors Chirurgien-major, et nommé chirurgien en chef adjoint de l'Armée d'Italie, arrive à son poste. Bonaparte l'autorise dès le 1<sup>er</sup> mai 1797 à organiser pour ses troupes une ambulance volante comme il en avait déjà fait l'essai à l'Armée du Rhin. L'Armée d'Italie est alors au repos, les préliminaires de la paix de Leoben venant d'être signés. Larrey trouve un état sanitaire des hôpitaux et des troupes catastrophique. Une fois encore les commissaires des guerres et l'administration ont trafiqué sur les médicaments et les fournitures. Le typhus fait des ravages. On doit concevoir le terme ambulance comme : organisation de soin et d'évacuation des blessés avec ses matériels d'évacuation et de soins et le personnel qui y est attaché. Larrey organise donc sa Légion d'ambulance (sic) en 3 divisions (ou centuries). Une division est positionnée à Udine, une à Padoue et une à Milan. C'est à Udine qu'a lieu la première démonstration devant Bonaparte qui trouve le système très ingénieux.

La Légion d'ambulance est sous les ordres immédiats du chirurgien en chef de l'Armée et chaque division sous les ordres d'un chirurgien major de 1<sup>ère</sup> classe. Le tout est supervisé par l'administration (hélas !). Chaque division comprend 12 voitures légères pour le transport de blessés : 8 à 2 roues tirées par 2 chevaux dont l'un en porteur, 4 à 4 roues tirées par 4 chevaux avec 2 conducteurs, mais aussi des chariots d'équipage et de matériel. Nous les reverrons dans un article spécial.

Chaque division comprend comme personnel : 113 hommes  
 1 Chirurgien-major de 1<sup>ère</sup> classe : commandant,  
 2 Chirurgiens aide-major de 2<sup>ème</sup> classe,  
 12 Chirurgiens sous aides (3<sup>ème</sup> classe) deux d'entre eux faisant fonction de pharmaciens,

1 Lieutenant : économiste de la division d'ambulance et un Sous-lieutenant faisant fonction de sous-économiste et assurant la police,

1 Maréchal des logis chef : commis de 1<sup>ère</sup> classe d'ambulance,

2 Brigadiers : commis de 3<sup>ème</sup> classe d'ambulance,  
 1 trompette : porteur d'instruments de chirurgie,

12 soldats infirmiers à cheval dont 1 maréchal ferrant, 1 bottier, 1 sellier,

1 Sergent-major : commis de 1<sup>ère</sup> classe,

2 fourriers : commis de 2<sup>ème</sup> classe,

3 caporaux, 1 tambour : garçon d'appareils de chirurgie, 25 soldats infirmiers à pied,

Les conducteurs : 1 maréchal des logis chef, 1 maréchal des logis sous conducteur, 2 brigadiers dont un maréchal ferrant, 1 trompette, 20 conducteurs.



Ce dessin quasi d'époque montre un chirurgien et un infirmier à cheval de l'ambulance volante portant secours à un blessé.

Notre chirurgien porte ici une tenue de type officier d'infanterie

légère avec sans doute les revers en pointe et des basques longues à retroussis. La tenue réglementaire depuis mai 1796 (30 Floréal an 4) est un habit gris bleu dont les revers au carré se fermant sur le devant soit en mode " visible " agrafés par le milieu soit en campagne se rabattent l'un sur l'autre et se croisent entièrement ne laissant apparaître que la face grise. Le collet est rabattu, les parements de manche sont carrés et les basques n'ont pas de retroussis. Nos chirurgiens portent la couleur distinctive cramoisi au collet et revers avec des broderies or selon le grade. Le gilet est cramoisi. La culotte grise.

Il cherche dans son portemanteau carré des instruments de pansage.

On notera porté à un ceinturon noir une espèce de glaive dont Larrey a doté ses chirurgiens. Notre chirurgien porte aussi une giberne avec des instruments. Le cheval est harnaché avec une selle " à la française " : le tapis de selle est les fontes (qui contiennent aussi du matériel chirurgical) sont gris avec un galon or selon le grade.. L'infirmier à cheval porte une tenue de mêmes couleurs que le chirurgien. On notera son shako d'un modèle " primitif " qui coiffe alors aussi l'infanterie légère. Il est armé d'un sabre briquet. Et en bandoulière une grande giberne qui doit renfermer : 1 ou 2 plateaux, 1 gobelet de fer blanc, des couverts pour les blessés.

### 1798

Les uniformes de l'An 6 pour le service de Santé général : Le règlement du 20 Thermidor an 6 (7 Août 1798) détermine les nouvelles tenues du service de Santé : La tenue devient de fond bleu national avec 1/32 à 1/16 de blanc.

A. Les inspecteurs généraux, les membres des directoires centraux des armées ou des hôpitaux portent un habit sans revers boutonné droit sur la poitrine à 10 boutons, le collet est renversé, les poches en travers (à 3 boutons), parements en bottes (à 3 boutons), basques sans retroussis. Broderie or de 3 cm de large pour les inspecteurs généraux sur toutes les parties (classiques) de l'habit. Broderie à 2 rangs de galons de 2 cm de large sur collet et parements pour les membres des directoires.

B. Les officiers de santé proprement dit ont des habits à revers carrés, avec des basques sans retroussis. Fond bleu national, collet renversé, poches en travers à 3 boutons, parements en bottes à 3 boutons couleur distinctive selon la fonction au collet, parements et revers : cramoisi pour les chirurgiens, noir pour les médecins, vert pour les pharmaciens.

Veste : médecins : bleu en hiver, blanche en été, culotte bleu,  
 Veste chirurgiens : écarlate en hiver, blanche en été, culotte bleu,

Veste pharmaciens : écarlate en hiver, blanche en été, culotte bleue.

Pour tous bottes à revers en tenue de campagne, bas blanc et souliers en tenue de ville, chapeau noir avec plumet rouge et sommet de la couleur distinctive de la fonction. Boutons dorés avec faisceau de licteur serpent et coq et couronne chêne et lauriers.

Épée suspendue à un ceinturon de cuir noirci, boucle carrée avec motif idem boutons.

Les marques de grade selon un système complexe de broderies.

Officier de Santé en chef : 9 boutons brodées or aux revers, 2 au collet, 2 aux parements, 3 aux poches. Plus baguette brodée or de 1 cm entourant les parties de l'habit : collet, parements, revers, poches, bord des basques (dessin en lézarde).

Adjoint aux officiers de santé en chef : 7 boutons brodées aux revers, 2 au collet, 2 aux parements, 3 aux poches ; Plus baguette brodée or de 1 cm entourant les

parties de l'habit.  
 Professeur des hôpitaux militaires : idem mais pas de baguette or aux poches.  
 Officier de Santé de 1<sup>ère</sup> classe : 7 boutonnières aux revers, 2 au collet, 2 aux parements, 3 aux poches , plus de baguette dorée.  
 Officier de Santé de 2<sup>ème</sup> classe : 2 boutonnières au collet, 2 aux parements.  
 Officier de Santé de 3<sup>ème</sup> classe : 2 boutonnières au collet.  
 Si le système des boutonnières est respecté leur forme est extrêmement variable selon les officiers de Santé de très simple à compliqué. Un premier exemple :



**chirurgien en chef ( couleur distinctive cramoisi)**  
**9 boutonnières au revers, 2 au collet, 2 aux parements, 3 aux poches en travers;**  
**Baguette dorée bordant les parties de l'habit.Tenue de campagne ( bottes à revers) en Hiver( veste ecarlate)**

Ce détail du tableau de Gros : *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa*, peint en 1804 nous montre un chirurgien agonisant du mal funeste portant la tenue de l'An 6.



Nous savons que le corps de Santé de l'expédition d'Egypte partit avec ses anciens uniformes gris et que les peintures réalisées postérieurement lui firent porter les tenues de l'An 6

**1798-1801**  
**Le service de santé de l'Expédition d'Egypte**  
 Accompagnant le corps expéditionnaire ce sont : 3 officiers de santé en chef : le chirurgien en chef Larrey, le médecin en chef Desgenettes et le

pharmacien en chef Royer  
 30 officiers de santé de 1<sup>ère</sup> classe,  
 25 officiers de santé de 2<sup>ème</sup> classe,

110 officiers de santé de 3<sup>ème</sup> classe,  
 142 membres du personnel administratif des hôpitaux, 9 employés des lazarets et 9 officiers de santé rattachés au savant et artiste accompagnant l'Armée d'Orient qui vont veiller sur l'état sanitaire de l'expédition.  
 Dès le départ de la flotte sont aménagés 3 navires hôpitaux à Toulon et d'autres venants de Civita Vecchia et de Gênes qui amènent des officiers de santé et du matériel sanitaire. L'un de ces navires va faire naufrage, l'autre être capturé par les Anglais, ce qui va amoindrir les moyens du service de santé en Egypte.

Les chirurgiens (108) sont tous très jeunes : 22-23 ans en moyenne, les médecins (une vingtaine) viennent en général du Sud de la France.

Dès la prise de Malte, puis en Egypte va être organisé un véritable réseau d'hôpitaux fixes dans les principales villes du pays et d'hôpitaux ambulants qui s'installent sur les lignes de progression de l'Armée. Des ambulances accompagnent les divisions comme le précise Larrey dès la prise d'Alexandrie. Faute de véhicule Larrey emploiera des dromadaires de transport pour le matériel et l'évacuation des blessés. Mais les dromadaires sont bientôt réquisitionnés pour monter le régiment du même nom. Larrey va donc devoir employer des ânes !

Un gros problème reste celui des infirmiers qui sont recrutés sur place et qui dépouillent les malades et blessés plus qu'ils ne les soignent. L'autre problème est que les officiers de santé vont eux aussi être touchés sévèrement par les épidémies qu'ils combattent et donc voir leur nombre diminuer.

Le service de Santé va se trouver confronté à des cas sanitaires classiques d'une armée en campagne , mais modifiés et amplifiés par l' environnement africain : Epidémies de dysenterie (eau et aliments contaminés), d'ophtalmies infectieuses (inflammation des yeux lié à des bactéries qui finissent par rendre aveugle), malaria (déjà connue en Italie, Corse et Provence), maladies vénériennes (nombreux cas) , scorbut (par insuffisance de vitamines dans l'alimentation) et bien sur la peste. Il faudra donc faire respecter des règles d'hygiène strictes, des mesures de quarantaine et de désinfection, de destruction par le feu de vêtements contaminés etc.... ce dont vont s'occuper les médecins. D'où aussi l'importance aussi de bien enterrer les cadavres.

Les blessures de guerre : redoutable efficacité des armes blanches des Mamelucks avec plaies très profonde et risque de tétanos.

Larrey emmène ses chirurgiens au plus près des combats pour panser les blessés.

On peut considérer que pendant l'expédition d'Egypte il y a eu environ 4 700 morts liés aux combats et 4 100 morts par maladie. Le service de Santé a eu de nombreuses pertes (une soixantaine d'officiers de Santé).

